

États-Unis indique déjà une tendance à la reprise. La dévaluation de la livre sterling provoquera un bouleversement temporaire dans certains marchés mais elle est destinée, par la suite, à renforcer non seulement l'économie britannique mais à créer une meilleure stabilité monétaire internationale. Les nouveaux progrès économiques prévus en Allemagne de l'Ouest vont donner une nouvelle impulsion à toute l'Europe occidentale. En même temps, l'économie du Japon continue de suivre une courbe ascendante.

A son tour, l'expansion accélérée des pays industrialisés ne peut que renforcer les marchés mondiaux des produits ouvrés et aider, de ce fait, les régions productrices d'aliments et de matières premières. Un relèvement des revenus dans ces régions de production, conjugué à l'extension des programmes d'aide du Canada, doit ouvrir de nouvelles possibilités au commerce avec les pays en voie de développement.

Face à l'amélioration de la situation du commerce international prévue pour 1968, la mise en vigueur de la première série des réductions tarifaires qui seront appliquées aux termes des ententes commerciales du Kennedy Round vont encore améliorer les possibilités d'exportation au cours de cette année.

Il faut que le Canada cherche à bénéficier de ces marchés plus nombreux s'il veut donner à son économie l'impulsion nouvelle qui lui permettra d'atteindre de nouveaux sommets. Afin de tirer parti le plus possible de ces nouvelles possibilités, il faudra beaucoup d'esprit d'invention, d'initiative et de persévérance de la part des exportateurs canadiens, et une bonne dose de sobriété en ce qui concerne des demandes d'augmentation des revenus pour tous les secteurs de la communauté. Plus que tout autre facteur, la concurrence internationale détient la clé qui ouvrira la porte à ce vaste réservoir de possibilités.

Il est dès lors très important, en cherchant les moyens d'encourager l'expansion économique, d'éviter des mesures qui pourraient compromettre notre position concurrentielle sur les marchés mondiaux. Une trop grande stimulation de la demande interne, par exemple, éloignerait inutilement nos ressources et nos énergies des objectifs d'exportation et constituerait un obstacle à l'adaptation nécessaire à un commerce mondial plus ouvert. C'est la raison pour laquelle il est tellement important que les gouvernements et les particuliers modèrent les pressions qu'ils exercent sur l'économie.

Le Canada a devant lui une chance unique de s'implanter sur de nouveaux marchés et d'étendre la base de ses exportations. Si nous réussissons à résoudre ce problème, l'industrie en retirera de grands avantages, de nouveaux emplois seront créés, l'économie sera plus productive et notre position en matière de paiements à l'étranger sera beaucoup plus ferme.

C'est en tenant compte de ces considérations que nous, au ministère du Commerce, avons fixé l'objectif des exportations pour 1968 à 12.3 milliards de dollars. La réalisation de cet objectif nécessitera une augmentation encore plus forte de nos exportations qu'en 1967. Les exportations de produits de l'automobile connaîtront un accroissement beaucoup moins important que celui qui a résulté des phases initiales de la rationalisation. L'objectif de 1968 nécessitera dès lors la réalisation de gains importants dans d'autres catégories de produits d'exportation. L'objectif de l'année prochaine sera difficile à atteindre et il faudra pourtant que nous le fassions si nous voulons que